

Pierre Béhel

**Pendant que le
monde s'écroule**

Roman

Pendant que le monde s'écroule

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Pendant que le monde s'écroule

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

En annexes, en fin d'ouvrage, vous retrouverez un plan de la maison où se déroule l'essentiel de l'histoire ainsi que divers descriptifs d'éléments mentionnés au cours de l'intrigue.

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

« Lorsque tu fais quelque chose, sache que tu auras contre toi ceux qui auraient voulu faire la même chose, ceux qui auraient voulu faire le contraire et l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire. »

Confucius

« Contre la stupidité, les dieux eux-mêmes luttent en vain »

*Friedrich von Schiller
(La Pucelle d'Orléans)
Cité par Isaac Asimov
(Les Dieux eux-mêmes)*

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

1

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Elle avait sonné, il avait ouvert. Cela aurait pu être banal. Cela aurait dû être banal. Elle avait traversé la moitié du pays avec mille difficultés pour être là, pour pouvoir sonner, pour le voir, pour le rencontrer. Qu'il ouvre lui-même la porte aurait dû être étonnant. Mais, à cet instant, en ce jour, qu'est-ce qui pouvait encore étonner la femme ?

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Elle le regarda, en silence. Elle avait sonné. Elle avait fait le premier pas. Elle attendait qu'il parle, qu'il lui pose une question. Elle l'avait reconnu, bien sûr. Pourtant, il avait changé. Ses yeux ne brillaient plus comme avant. Il semblait légèrement voûté, son visage un peu gonflé, tandis que le reste de son corps avait l'air d'avoir maigri. Il avait vieilli. Non, ce n'était pas ça. La première impression de la femme était fautive : ce n'était pas la vieillesse qui avait saisi l'homme, pas en si peu de temps, mais la décrépitude. La différence peut être subtile.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Il semblait triste et en colère à la fois. Désespéré, peut-être. Il regarda la femme qui avait sonné, d'abord dans les yeux. On regarde toujours le visage d'un visiteur inattendu, pour le reconnaître. Il la reconnut, en effet. Il

Pendant que le monde s'écroule

la regarda ensuite de haut en bas et de bas en haut. Malgré les circonstances, elle conservait de la classe, une certaine distinction, du charme. Même s'il ne l'avait pas voulu, elle vit que son regard était resté plus que nécessaire sur ses jambes couvertes de sa dernière paire de bas en bon état. Sa jupe était tout de même un peu froissée, ce qui provoqua un froncement de sourcil chez l'homme. Il l'avait connue moins négligée.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Il ne se décidait pas à parler. Allait-elle devoir faire le deuxième pas ? Parler en premier ? Elle était devant lui pour la première fois depuis... Comment pouvait-elle avoir oublié le temps ? Elle était devant lui pour la première fois depuis son départ, sa fuite. Aucune autre indication de temps n'était nécessaire.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Il bouchait l'entrée. Il tenait le battant blindé avec son bras. Elle ne pourrait pas forcer le passage. Il restait un homme plutôt fort, du moins elle le supposait, du moins elle l'espérait. Il pourrait lui claquer la porte au nez. Peut-être son silence signifiait-il qu'il hésitait à parler, à trancher, à décider.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Et, soudain, il ouvrit la bouche.

« Mais qu'est-ce que vous foutez là ? »

Pendant que le monde s'écroule

2

La première fois qu'elle l'avait vu de près, elle s'en souvenait très bien. Evidemment, elle le connaissait à la télévision depuis des années. Il avait réussi, avait créé une entreprise florissante, était devenu riche. Et puis, à l'âge où l'on se pose enfin quelques questions, quand les tourments de la jeunesse s'estompent et que les tourments de la vieillesse poignent à l'horizon, il avait voulu donner un autre sens à sa vie.

Il était célibataire, sans enfant. Son immense demeure était une légende dont la nue-propriété appartenait à la fondation qu'il avait créée. Sa marque, au-delà de sa propre mort, ne serait pas génétique avec une lignée d'enfants, de petits-enfants, d'arrière-petits-enfants. Elle serait intellectuelle, spirituelle, ce qui lui convenait bien.

Il avait vendu son entreprise et s'était lancé en politique. Cet homme disposait d'un charisme de chef naturel. Il avait l'habitude de parler aux chefs d'État comme aux patrons des plus grandes entreprises internationales les mieux établies. Il était leur égal. Il était parfois leur maître.

Elle se souvenait très bien de la première fois qu'elle l'avait vu de près. Journaliste politique, elle n'avait aucune raison de s'intéresser à lui avant, si ce

Pendant que le monde s'écroule

n'est que comme simple femme admirant un bel homme riche et puissant. Elle aimait séduire et appréciait les véritables séducteurs.

Elle non plus n'aurait pas d'enfant : la planète n'était-elle pas déjà surpeuplée ? Elle avait mieux à faire que de répandre ses gênes. Elle montrait chaque jour sa réussite. Elle était sûre d'elle. Elle n'avait pas besoin de s'encombrer d'un mâle et d'enfants bruyants ou exigeant de l'attention. Les mâles, elle en trouvait aisément quand elle en avait envie, mariés de préférence. Comme cela, ils n'étaient que de passage.

Sa mère n'aimait guère sa philosophie de vie. Entre elles, c'était de doux échanges : des « égoïste ! Egocentrique ! » répondaient à des « archaïque ! Phalocratophile ! » D'un autre côté, elle ne pouvait que sourire quand sa mère lui rappelait que si elle-même avait adopté sa philosophie, sa fille ne serait pas là pour mener la dispute.

Et puis il y avait eu cette première fois, cette première rencontre. Il n'était pas un mâle ordinaire. Elle eut envie de lui. Pourtant, les beaux parleurs n'étaient pas trop son genre. Mais il émanait de sa présence quelque chose d'étonnant. Et étonner une journaliste chevronnée, habituée à des bêtes politiques et médiatiques, c'était tout de même un exploit.

Pendant que le monde s'écroule

3

Elle eut un mouvement d'étonnement. Ce qu'elle foutait là ? On peut être plus accueillant. Il ne l'attendait pas, c'est vrai. Et l'endroit était particulièrement isolé. On n'installe pas sa demeure sur une île de moins de dix kilomètres de long et où il n'y a pas mille habitants, dont les trois-quarts dans un petit port de pêche, quand on a envie de rencontrer du monde.

Et puis l'endroit n'était pas vraiment fait pour attirer le regard, du moins de l'extérieur. Si on excepte la pyramide de verre principale et les quinze petites pyramides similaires mais en réduction, presque rien ne permettait de voir cette étrange maison au milieu des prés, de la bruyère et des ronces.

La porte d'entrée, là où elle avait sonné, constituait une sorte de trou de hobbit. A côté, il y avait la rampe d'accès au garage, au sous-sol, avec l'allée rejoignant la route du port. Tout le bâtiment était couvert de terre et de végétation basse. Les pyramides de verre, la grande et les quinze petites, émergeaient de cette végétation constituée de buissons et de ronces. On y voyait des oiseaux se régaler de mures et de framboises, se protégeant des prédateurs avec les épines des végétaux.

Pendant que le monde s'écroule

La porte était au niveau du sol environnant et il y avait donc une sorte de petite colline abritant l'essentiel du bâtiment. Une colline grosso-modo carrée, même si la régularité n'était pas parfaite, des pans de terrain étant plus ou moins pentus selon les endroits. Cette absence de régularité était de toute évidence voulue : il fallait effectivement se fondre dans le paysage.

Sur le côté, à l'opposé de l'entrée, il y avait comme une deuxième colline, nettement plus petite, et sur laquelle ne trônait pas de pyramides de verre mais une éolienne. Celle-ci n'était pas énorme. Elle devait se percher à une vingtaine de mètres de haut et avoir des pales d'une dizaine. L'éolienne faisait face à la mer. Elle tournait nonchalamment, au rythme des vents éternels provenant du large.

D'où elle était, la femme ne voyait plus l'océan. La maison-colline constituait un obstacle à sa vue. Pourtant, l'océan était juste là, derrière. La demeure n'était qu'à quelques mètres du bord de la falaise de granit. A cet endroit, la mer avait toujours eu plutôt tendance à reculer, sauf depuis que son niveau montait.

En venant du port, la femme avait pu admirer le paysage. Ce jour là, il faisait beau. La promenade avait été agréable. Elle se serait presque crue en vacances. D'une certaine façon, elle était en vacances puisqu'elle ne travaillait plus.

Pendant que le monde s'écroule

4

La petite fille s'était avancée sur la grande scène. Il y avait eu des murmures dans l'immense salle où s'entassaient entre dix et vingt mille personnes. Une telle apparition était inattendue. Personne ne connaissait cette enfant. Elle marchait avec ce mélange d'insouciance, de certitude et d'hésitation qu'ont les enfants avant de réaliser ce qui est à leurs yeux un exploit. Elle était habillée en enfant sage : un collant bleu sombre, une petite jupe en jean bien repassée, une sorte de sweat-shirt blanc, une coiffure aux cheveux bien arrangés.

La femme n'avait pas murmuré. Elle était dans le carré réservé aux journalistes. Elle s'était silencieusement étonnée de cette apparition, cette sorte d'ange. N'était-ce pas le premier meeting de campagne, celui du lancement, des grandes annonces ?

La petite fille était arrivée au centre de la largeur de la scène, mais tout près du bord, de la fosse. Bien qu'elle ne soit pas mère, la femme avait frémi : si cette enfant avançait encore... Elle n'aperçut qu'à ce moment-là un technicien qui se tenait prêt, au cas où, dans la fosse. Visiblement, il la guidait de ses gestes. C'est à ce moment là aussi que la femme vit que

Pendant que le monde s'écroule

l'enfant était équipée d'un micro sans fil qui lui arrivait devant la bouche.

Alors, elle parla. La femme se souvint de cet instant comme si c'était la veille.

« Je m'appelle... Je suis née à... J'ai cinq ans et j'aime mon pays. »

La femme ne se souvenait ni du prénom, ni du lieu. Un prénom banal et une ville de province : rien de mémorable. Puis la petite fille avait émis un petit rire satisfait : mission accomplie. Et, sagement, elle s'était mise à marcher le long de la limite de la scène, sous la surveillance d'agents de sécurité situés dans la fosse. Elle s'était placée tout au bout. Enfin, elle regarda l'endroit où elle était quelques secondes plus tôt.

Désormais, un petit garçon avait pris sa place.

« Je m'appelle... Je suis né à... J'ai huit ans et j'aime mon pays. »

Là, c'était différent. Il était né dans la capitale mais son physique comme son prénom dénotaient une origine étrangère. Le petit garçon s'était déplacé jusqu'à côté de la fillette.

Une nouvelle fille était apparue.

« Je m'appelle... Je suis née à... J'ai neuf ans et j'aime mon pays. »

Celle-ci était partie de l'autre côté de la scène.

« Je m'appelle... Je suis né à... J'ai onze ans et j'aime mon pays. »

Pendant que le monde s'écroule

Alternativement, un garçon et une fille. De plus en plus âgés. Deux se mettaient à droite de la scène, deux à gauche, afin de respecter une alternance garçon/fille, et ça recommençait. Certains étaient nés dans la capitale, d'autres dans des villes de province et certains dans divers pays étrangers. Ils avaient des noms bien marqués locaux ou au contraire dénotant qu'ils étaient immigrés récents. Toutes les combinaisons apparaissaient au fil du défilé : des nationaux nés à l'étranger, des étrangers nés ici, des provinciaux, des immigrés à l'âge adulte, des hauts-bourgeois de la capitale... Le défilé montrait la diversité.

D'abord étonnée puis sidérée, la foule s'était mise à applaudir systématiquement lorsque le nouvel arrivant partait sur le côté. Dans le carré des journalistes, l'incrédulité était de mise. Personne n'avait jamais fait ce genre de mise en scène. Où était le candidat ? Où étaient ses soutiens ? Des gosses ?

Puis il y eut une belle femme d'apparence chic que certains journalistes connaissaient. Elle était la directrice de campagne et de la communication du candidat. Elle se plia au rituel : « Je m'appelle... Je suis née à... ». Mais elle ne bougea guère du centre. Au fil du défilé, c'était en effet presque tout le devant de la scène qui était occupé.

Tout d'un coup, la salle explosa en applaudissements, en cris de joie. Derrière la haie des

Pendant que le monde s'écroule

filles et des garçons qui s'étaient succédé était en effet apparu l'homme pour qui tous étaient là.

« Je m'appelle... Je suis né à... J'ai... et j'aime mon pays. »

Une pause. Un délire d'applaudissements. Il saluait en souriant. Son sourire, son célèbre sourire.

« J'aime mon pays » répéta-t-il.

Applaudissements. Cris de joie.

« Vous aimez votre pays » s'exclama-t-il en embrassant la salle dans ses larges bras grand ouverts.

Applaudissements. Cris de joie.

« Nous aimons tous notre pays ! »

Toute la salle se leva pour applaudir.

« Et c'est pourquoi nous sommes là, pourquoi nous sommes tous là ! »

Cris, applaudissements, un délire de joie, une transe collective.

Ceux qui avaient ouvert le meeting quittèrent discrètement la scène en partant sur les côtés, guidés par les techniciens. Petit à petit, la scène se retrouva vide en dehors de l'orateur. Celui-ci aimait parler en marchant, en s'accompagnant de gestes. Il avait besoin de place.

Deux heures. Cela avait duré deux longues heures. Mais jamais la femme ne s'était ennuyée. Elle était conquise. Elle se crût amoureuse. Ce n'était pas un meeting électoral mais une grand-messe.

Pendant que le monde s'écroule

5

Ce qu'elle foutait là. Il allait falloir répondre. Un certain silence s'était installé tandis que la femme pensait aux moments où elle avait rencontré cet homme. Était-ce bien cet homme qu'elle avait rencontré, jadis ? Physiquement, oui, sans aucun doute. Mais il avait tellement changé. La flamme était éteinte.

Il la regardait. Il était décidé à obtenir une réponse mais se désespérait de l'entendre. Il n'avait pas bougé. Elle non plus. Bouche bée par la froideur de l'accueil.

« Je suis venu vous voir. »

« Eh bien, vous m'avez vu. »

Il s'apprêta à refermer la porte.

« Et vous parler. »

« Me parler ? De quoi ? De quoi voudriez-vous que nous parlions ? »

« De ce qui s'est passé. J'ai quitté la capitale, traversé la moitié du pays pour vous voir, vous parler, vous entendre. »

« A quoi bon ? »

« J'ai cru en vous. »

« Je ne crois plus en moi. »

« Je veux comprendre. Je veux savoir s'il reste un espoir. »

Pendant que le monde s'écroule

Il rit. De toutes les réactions possibles, la femme ne s'attendait pas à celle-là.

« N'avez-vous donc pas compris ? Il ne reste plus aucun espoir. Aucun. »

« Comment, vous, qui incarniez cet espoir, pouvez-vous dire cela aujourd'hui ? »

« Je vous l'ai dit : je ne crois plus en moi. »

Il haussa les épaules.

La femme était consciente d'être dans une impasse. Mais c'était sa spécialité d'en sortir. N'était-elle pas l'intervieweuse la plus redoutable de tout le pays ? Il fallait changer de sujet, reprendre l'initiative sur une autre question, garder le contact.

« Qu'est-ce que c'est, cet endroit ? »

« Ma demeure. Indubitablement ma dernière demeure, là où je me suis retiré. Je l'avais fait construire à l'époque où j'ai commencé à vendre mes actions. On en a parlé dans les journaux, dont le vôtre. »

« On dit que c'est gigantesque. Vous y vivez seul ? »

Il sourit. Cette fois, il ne s'esclaffa pas.

« Je vous trouve bien indiscreète. Mais, si cela peut vous satisfaire, oui, j'y vis seul. Votre journal n'existe plus. Vous n'existez plus. Je n'existe plus. Plus rien n'a d'importance. Alors je peux bien satisfaire votre curiosité. »

« J'aimerais tant visiter, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Et cela nous permettrait de parler. »

Pendant que le monde s'écroule

L'homme sourit une nouvelle fois. Puis il soupira et sembla hésiter à rire de nouveau.

« Vous ne craignez pas que je vous haïsse, que je tente de vous tuer ou de vous outrager ? »

« Je ne crains pas la haine. Je suis vaccinée pour raisons professionnelles. Pour le reste, qu'ai-je véritablement à redouter ? J'ai la possibilité de vous faire suffisamment parler pour satisfaire ma curiosité, mon insatiable désir de comprendre. Et si j'échoue, même si vous me tuez avec mille raffinements de cruauté, qu'aurais-je perdu ? Je n'ai plus rien à perdre. »

L'homme hocha la tête, gardant un sourire énigmatique, et regarda sa montre. Puis il porta son regard sur la femme. Il hésitait sur la conduite à tenir. Il finit par reprendre la parole, brisant le silence qui s'était installé.

« Vous avez traversé la moitié du pays et vous n'avez qu'une tenue qui fut une tenue de soirée, des petites chaussures élégantes et un petit sac à main ? »

« Mes affaires sont dans le bateau que j'ai emprunté pour venir ici. »

« Il va être midi. Je présume que vous ignorez où manger et que vous n'avez aucune provision ? »

« Vous avez raison. Comme je vous l'ai dit, j'ai tout perdu. Je n'ai plus rien en dehors de ce qui se situe dans mes valises. »

« L'argent ne sert plus à grand-chose de nos jours. »

Pendant que le monde s'écroule

« J'ai un beau compte bien rempli et divers placements dans l'une des banques qui ont fait faillite. »

« Elles sont toutes plus ou moins en faillite. Vous n'aviez que du liquide, erreur fatale. Nous reparlerons de la monnaie, de son rôle. Trop de gens n'ont jamais compris ce qu'était l'argent, ni les principes de base de l'économie. »

Elle l'avait bien entendu dire « nous reparlerons ». Elle savait donc qu'elle avait gagné. Mais elle n'avait plus rien mangé depuis une journée et elle commençait à se sentir faible. L'homme s'en aperçut.

« Vous m'amusez. Vous serez mon dernier amusement puisque tel est votre désir. A voir votre teint pâle et le début de sueur sur votre front, je présume que vous n'avez pas mangé depuis trop d'heures. J'ai fait cuire un poulet de ma basse-cour. Je comptais en manger une part et congeler le reste. Il est midi, il n'est que temps de manger. Nous nous occuperons de vos bagages plus tard. »

Il ouvrit en grand le battant de la porte, s'écarta et invita la femme à entrer. Elle avait gagné et espérait ne pas avoir à le regretter. Car, malgré tout, il lui restait quelque chose à perdre même si c'était en ce jour d'un bien vil prix : sa vie.

Pendant que le monde s'écroule

6

Deux heures de meeting. Il n'était pas un politicien professionnel. Mais il avait créé une entreprise avec quelques amis, alors qu'il avait une vingtaine d'années. Il en avait rapidement pris la tête, racheté les parts de ceux qui souhaitaient s'investir ailleurs (ils ont dû le regretter amèrement ensuite) et emprunté pour monter au capital.

Il avait toujours eu ce sens de l'animation, ce charisme. Son entreprise aurait-elle eu le même succès s'il n'avait pas su devenir un cyber-gourou se mettant en scène ? Il était arrivé au bon moment, avec la bonne stratégie. Et le charisme pour séduire les foules.

Les citoyens multipliaient, à l'époque, les protestations contre les viols de l'intimité, de la vie privée, des données personnelles, de la part de quelques acteurs oligopolistiques mondiaux du numérique. Certains avaient voulu les affronter sur leur terrain. Ils avaient évidemment perdu. A quoi bon opter pour un apprenti-tyran de pacotille quand il y a déjà un tyran efficace et gratuit en place ? Mais si on vous offre la liberté pour un vil prix...

Ainsi était né Emenu, le Multi-Node Universe ou MNU. L'homme dirigeait donc l'entreprise qui éditait le produit. Mais le produit était libre : n'importe quelle

Pendant que le monde s'écroule

société pouvait donc décider de l'utiliser et de l'améliorer ou de le compléter. Certains compléments étaient strictement propriétaires, vendus sous licence, comme des nœuds de jeux par exemple.

L'homme avait trouvé la stratégie idéale. N'importe qui capable d'allumer un ordinateur et de le connecter de manière constante à Internet (par une connexion en fibre optique par exemple) pouvait se créer un nœud totalement autonome en quelques clics. Emenu était simple à déployer. Et puis de nombreux hébergeurs de sites web avaient senti la bonne affaire, un peu aidés par le même homme, il est vrai : un serveur virtuel pré-configuré pouvait être lancé, là aussi, en quelques clics, sans même avoir à se préoccuper d'avoir un ordinateur chez soi. Un simple smartphone suffisait.

Et puis commençait le voyage dans un univers en 3D où chacun pouvait, sur son nœud, disposer de sa propre demeure. On y plaçait des meubles contenant des documents, des fichiers, des vidéos... Tout ce que l'on voulait ! Et puis on le partageait avec qui on voulait. Chaque modification du contenu du nœud était aussitôt inscrite dans l'index du nœud et, ainsi, toute personne interrogeant le nœud disposait toujours d'une information à jour. Selon ses propres choix et pondérations. Pas d'algorithme mystérieux. Pas de délai non-maîtrisé de mises à jour.

Pendant que le monde s'écroule

Les relations directes ou indirectes au sein du réseau de nœuds donnaient à Emenu une dimension de réseau social. Il remplaçait aussi les moteurs de recherche, les gestionnaires de documents, les sites web avec le vieux HTML... Il y avait eu une déferlante en faveur du « nouveau web ». Et se balader dans un univers en 3D, c'est tout de même plus *cool* que de cliquer sur des liens.

Les hébergeurs ne payaient pas. Les utilisateurs ne payaient pas. Ceux qui développaient des modules commerciaux ne payaient pas. Les banques ayant étudié le dossier Emenu avaient ri. Certaines le regrettèrent ensuite. Car l'homme vendait quelque chose d'inestimable : la confiance.

Il ne se contentait pas de proposer ses services pour créer des nœuds avec des demeures virtuelles magnifiques ou même son expertise pour ceux souhaitant développer des modules commerciaux (ou en vendre lui-même). Cela avait permis d'amorcer la pompe économique, n'en doutons pas.

Mais il vendait bien plus que tout cela. En créant des annuaires de référencement, les routes où s'agglutinaient les demeures, ils proposait de la certification d'identité (payante), de l'estimation de qualité (créée par ses propres clients !)... Bref, de la confiance. Dans un monde où plus personne n'était sûr de rien sur le web, où on se demandait toujours si celui qui nous écrivait était bien celui qu'il prétendait être,

Pendant que le monde s'écroule

Emenu résolvait le problème. Untel était en relations avec X et Y, mes amis. Et son identité avait été contrôlée par l'éditeur d'Emenu, en plus de X et d'Y.

L'homme avait donc changé le monde numérique. Il avait indirectement changé le monde tout court. Le commerce comme les échanges amicaux se déroulaient par Emenu. Il n'y avait plus d'acteurs mondiaux oligopolistiques, obligés de se réinventer en éditeurs de nœuds (quand ils le pouvaient) ou de disparaître. Dix à quinze ans avaient suffi.

Quand on a changé le monde, pourquoi vouloir changer son pays ? Peut-être pour changer le monde, de nouveau. Il n'était pas satisfait de son œuvre, elle lui semblait inachevée. C'est ce qu'il avait dit, du moins.

Un modeste ingénieur en informatique devenu une des premières fortunes mondiales pouvait-il aussi devenir un chef d'État ? Les politiciens professionnels, comme jadis les acteurs oligopolistiques ou les banques, ricanèrent. Dommage pour eux.

C'est là que la femme était entrée dans le jeu. C'est là qu'elle l'avait rencontrée. C'est ainsi qu'elle s'était retrouvée dans ce meeting de lancement.

Deux longues heures. Mais ce n'était pas un discours fleuve. Il était seul sur scène, une fois les figurants de l'introduction partis. Mais un écran géant s'était révélé quand des rideaux s'étaient écartés. Non, l'homme n'était pas seul.

Pendant que le monde s'écroule

Les participants assistèrent à une balade dans Emenu à la rencontre d'acteurs célèbres du numérique, puis de l'industrie, puis de l'économie, puis de l'écologie... Si, au début, l'homme était dans l'élément où tout le monde l'attendait, le numérique, la progression se fit, petit à petit, vers des sujets où il n'était pas censé donner une opinion valable. Qu'importe ! Comme dans Emenu, si une information utile existait, il pouvait la trouver. Le tout était de trouver la bonne personne capable de fournir cette information. Et elle était là, en une représentation gigantesque, sur cet écran géant, dans cette salle de congrès remplie de fans d'un cyber-gourou.

La femme, tout comme ses confrères journalistes politiques, s'étonnèrent de se retrouver bouches bées. Personne n'avait jamais tenté un coup pareil. Tout l'appareil politique du pays était ringardisé en quelques minutes.

Et puis, elle se força à s'extraire du spectacle. Elle était payée pour prendre du recul, pas pour se laisser séduire par un magicien. Elle secoua la tête. Elle regarda la salle. Pas le carré des journalistes. La salle des gens qui étaient venus sans être invités personnellement avec un mot gentil d'une attachée de presse.

Elle n'aimait pas la foule. Elle avait même toujours détesté la foule. Elle était trop démocrate pour avoir la moindre affection pour la foule. Le Peuple

Pendant que le monde s'écroule

pense, réfléchit, fait preuve de rationalité et décide par un vote secret, loin de toute considération émotive. Le Peuple construit. Il bâtit jour après jour un monde meilleur ou, du moins, qu'il estime meilleur. Elle voulait le croire. Il était possible d'y croire.

La foule... La foule ne réfléchit pas. La foule réagit. La foule se passionne. La foule se fait entraîner par le bout du nez. La foule est un enfant un peu abruti et souvent trop gâté. La foule s'emporte. Sa rage détruit. La foule pilonne, ravage et sa colère se répand comme un tsunami de bêtise.

La démocratie est le pouvoir du Peuple, par la Peuple, pour le Peuple. Elle est incompatible avec la foule. L'ochlocratie a le même lien avec la démocratie que le cadavre putréfié, habité par des vers et des insectes nécrophages, avec le corps magnifique d'une mannequin vedette photographiée sur une plage. La démagogie est un des vers qui ronge le corps magnifique de la démocratie.

Et la femme regardait la salle. Chacun était séduit. Chacun écoutait. Certains hochaient la tête. Quelques uns prenaient des photographies du moment avec leurs smartphones et les postaient aussitôt sur les afficheurs extérieurs de leurs nœuds Emenu.

La femme se demandait si elle ne devait pas haïr cet homme dont elle était tombée amoureuse.

Pendant que le monde s'écroule

7

Il n'avait ouvert qu'un seul battant de la lourde porte blindée. La femme inspira. Elle leva le pied droit. Bascula. Avança. Le pied droit arriva sur le seuil. Le pied gauche semblait peser des tonnes mais la femme parvint à le lever. Le genou accepta de se plier. Le second pied franchit le seuil. Elle était rentrée. Le plus dur était fait. Quelques pas encore, plus faciles à faire, et la femme fut totalement dans la maison.

L'homme ferma la porte et déclara : « suivez-moi ». Il marchait vite. Il avait au moins gardé cela de son ancienne vie.

Plongé dans la pénombre, le couloir était plus large que la double-porte blindée. Plusieurs mètres de béton de chaque côté. Le bruit des pas résonnait sur le sol carrelé. A droite apparut une première porte pour signaler des toilettes puis une deuxième avec un écriteau « local technique amphithéâtre, entrée interdite sauf personnel autorisé ». En face de l'entrée de la maison, une autre double-porte. Un grand panneau au dessus indiquait : « amphithéâtre ».

L'homme ouvrit la porte qui se situait dans le mur de gauche, face au local technique. C'était une double-porte vitrée mais en verre cathédrale, ne laissant passer que la lumière. C'était la seule source de lumière

Pendant que le monde s'écroule

dans le couloir : personne n'avait songé à appuyer sur un interrupteur.

Alors la femme entra dans le lieu mythique, celui dont il existait si peu de photographies. Pourtant, la légende voulait que l'homme ait d'abord créé cette demeure de manière virtuelle, sur son propre nœud Emenu. Ce n'était qu'une fois riche qu'il avait pu concrétiser son rêve, bâtir son Xanadu, se prendre pour Charles Foster Kane. Un journal de New-York, à force de recoupements, avait estimé le coût de construction à quinze millions de dollars. L'architecte, sous la menace d'un procès, n'avait rien dit. Personne n'avait confirmé ou infirmé. L'architecture même d'Emenu empêchait l'homme de bloquer ou de dissimuler d'une quelconque façon les spéculations. Il était sa propre victime.

En franchissant cette deuxième porte, la femme fut saisie d'un étrange sentiment mêlant la fascination, l'admiration de la beauté du lieu et une réelle aversion pour qui se construisait, à l'époque moderne, une telle demeure. Il y avait là comme une indécence, une démesure. Ce n'était pas une maison mais un palais. Nul simple mortel ne pouvait résider en ces lieux. Il ne pouvait s'agir, au moins, que d'un roi, un pape, un dieu peut-être.

L'homme se retourna et sourit, se moquant intérieurement de cette femme dont il voyait le trouble.

Pendant que le monde s'écroule

8

Changer le monde. Rien de moins. L'homme avait une ambition démesurée. Dans la salle, la femme tentait de retrouver une rationalité froide. Certains de ses confrères s'agaçaient de l'ambition, pour ne pas dire l'hybris. D'autres étaient séduits. Garder de la raison, analyser, devenait dans tous les cas compliqué. Personne ne pouvait rester indifférent.

Pourtant, ce que l'homme faisait n'était rien de moins que de la politique. Simplement, les citoyens en avaient perdu l'habitude et cela les surprenait. Il ne s'agissait pas ici de savoir qui serait le candidat à un fauteuil doré, qui soutenait qui, quelle joute oratoire serait la plus brillante. Non, il s'agissait de faire de la politique : une analyse de la situation, un diagnostic et des actions pour diriger l'État avec un impact sur l'ensemble du monde.

Ses premières propositions n'étaient pas étonnantes : elles émanaient de ses combats antérieurs. Il voulait un monde numérique sans acteur dominant, avec une stricte neutralité des réseaux, une interdiction pour les entreprises de posséder à la fois un réseau et des services les utilisant, le respect de normes pour garantir l'interopérabilité et la propriété intellectuelle des utilisateurs créant des contenus...

Pendant que le monde s'écroule

Puis, au fur et à mesure, le discours s'éloignait du domaine d'expertise de l'orateur, du moins de son domaine d'expertise reconnu. Très vite, il utilisa un fil rouge comme conducteur : l'homme ne pouvait pas s'affranchir de la réalité du monde où il vivait. Si, dans *Emenu*, il est aisé de créer ce que l'on voulait, y compris des nœuds où les avatars se déplaceraient sans aucune gravité, la réalité est plus têtue.

Les ressources sont limitées et il faut donc recycler ou n'utiliser que ce qui peut être retrouvé le lendemain. L'homme se fit l'apôtre de la Révolution de l'Hydrogène, invitant à témoigner, sur grand écran, des économistes et des techniciens partageant sa vision et l'explicitant. Un pays où l'énergie est produite dans des centrales est indéfendable en cas de guerre ou de crise quelconque : ses réseaux sont sa fragilité. Internet était né sur ce constat : créer un réseau de communication résilient où il était possible de multiplier les routes face à des destructions. L'hydrogène permettait de se passer de réseaux. A chacun sa pile à combustible. Si possible, on fabriquait sur place l'énergie avec des éoliennes, des plaques solaires, ou mille autres méthodes. Et le système rendait de l'eau au fur et à mesure de son usage. Pas de pollution.

La pollution devint sa transition vers d'autres domaines. Il fustigea des organisations qui se prétendaient écologistes mais n'étaient que des défenseurs d'une vision biaisée, rétrograde, anti-

Pendant que le monde s'écroule

scientifique. Alors que l'écologie est avant tout une science. Défendre le véganisme ? Lutter contre les vaccins et les progrès de la médecine ? Non, c'était le contraire de l'écologie, la science des écosystèmes. L'homme se présenta comme le seul candidat écologiste, c'est à dire proposant à l'humain d'accepter sa place dans son propre écosystème et de respecter celui-ci. Pour sa propre survie et celle du monde.

Puis vinrent les sujets sociaux, économiques et mêmes politiques. Deux heures de remises en cause, deux heures où l'homme fit table rase du passé, appelant à une refondation globale.

« Cet homme est fou » ricana un confrère de la femme.

« Fou ou génie, c'est très proche » lui sourit-elle.

« Comment peut-il penser ainsi à tout remettre en cause, de l'organisation des pouvoirs à l'industrie, de nos gestes quotidiens à la stratégie économique, des droits sociaux à la préservation de l'environnement, sans aucunement tenir compte de l'existant ? Il propose, en l'espace d'un mandat, de changer davantage le monde que cela ne s'est fait en plusieurs siècles ! »

« La vitesse du numérique... »

Le confrère crut sans doute à une plaisanterie allant dans son sens et il rit de bon cœur. La femme préféra continuer d'écouter le discours fleuve et les multiples interventions sollicitées par l'orateur.

Pendant que le monde s'écroule

L'homme présentait une vision globale. Il ne s'inquiétait pas comment il transformerait le monde. Il savait qu'il devait le faire. L'intendance suivrait puisque, techniquement, tout cela était possible. Le vers était déjà dans le fruit. Était-ce de la naïveté, de l'inconscience, de la folie, de la bêtise ?

Il y avait eu des applaudissements à la fin, bien sûr. Ceux qui étaient là voulaient être convaincus. Ils l'étaient donc. L'ovation fut à la hauteur du spectacle.

Puis la femme avait regagné sa voiture, dans le parking du centre des congrès. Une voiture thermique. Elle savait que c'était mal d'utiliser ce genre de véhicule. Elle haussa les épaules. « Au diable ! »

Elle s'assit, ferma la portière et démarra. Elle rentra chez elle, au milieu des bouchons. Elle s'était extraite d'un maelstrom séducteur.

Au bout de près d'une heure, le véhicule s'arrêta dans le parking au sous-sol de son appartement, dans un immeuble construit il y a moins de dix ans où elle avait acheté (à crédit) l'endroit parfait pour vivre dans la capitale. Elle pourrait même y rester jusqu'à la fin de ses jours.

Une fois franchie sa porte, elle jeta son sac à main sur le guéridon dans l'entrée, retira ses chaussures et marcha vers le salon. Elle sentait à travers le fin voile de lycra de ses bas la texture de la moquette épaisse. Voilà quelle était la réalité du monde.

Pendant que le monde s'écroule

9

En franchissant la porte permettant d'accéder réellement à la demeure, la femme fut saisie par ce qu'elle vit. La grande pyramide de verre que l'on voyait de l'extérieur recouvrait une piscine carrée dont chaque côté devait bien mesurer dix ou quinze mètres.

Le pourtour, une sorte de déambulatoire de cloître, consistait en une vaste circulation d'au moins trois mètres de large. Si tout était en béton, l'endroit semblait se rapprocher d'un monastère roman. Colonnes et voûtes étaient nues, de formes simples. Les arcs semblaient culminer à environ cinq mètres de hauteur, garantissant une large lumière à tout ce qui se situait autour du déambulatoire.

Comme le couloir d'où elle venait, les plafonds des pièces ne devaient pas être à plus de trois mètres de haut : il y avait des faux plafonds partout, de toute évidence pour y implanter les gaines techniques.

A la gauche de la femme, une longue baie vitrée était interrompue par une porte coulissante. L'homme lui avait ouvert celle-ci et l'invitait à entrer dans cette pièce.

LA SUITE EST EN VENTE SUR

<http://www.pierrebehel.com>

Pendant que le monde s'écroule